

CE QUE TOUT MALADE DOIT SAVOIR, S'IL
=====

DESIRE SUIVRE UN TRAITEMENT HOMOEOPATHIQUE
=====

Par le Dr P. SCHMIDT, de Genève

"Il n'y a pas de maladies,
il n'y a que des malades".

CE QU'IL FAUT SAVOIR :

Cet aphorisme s'applique essentiellement à la méthode homoéopathique.

Celle-ci ne soigne pas l'étiquette morbide, le nom de la maladie probable, ce qu'on appelle communément le diagnostic, diagnostic qui varie selon les découvertes scientifiques, selon les médecins et les pays, mais elle soigne "le malade".

Il ne s'agit pas ici de faire un traitement schématique, car il faut éviter de trop généraliser, mais bien un traitement rationnel, et pour atteindre ce but il est indispensable d'individualiser chaque cas donné, après un examen consciencieux et complet.

L'Homoéopathie est une science médicale basée sur une Loi naturelle et le vrai médecin établit sa prescription conformément à cette Loi. C'est là qu'elle se sépare de l'Allopathie à qui il suffit un "nom de maladie" - abstraction purement interprétative - pour immédiatement pouvoir donner les médicaments qui sont supposés répondre à cette étiquette morbide théorique.

Au contraire, celui qui demande au médecin de cette nouvelle école un remède contre le rhumatisme ou contre l'asthme, commet la même erreur que s'il demandait à un tailleur un habit grand ou petit, ou à un cordonnier un soulier étroit ou large. Comment cet habit ou ce soulier pourront-ils s'adapter convenablement si les mesures ne sont pas indiquées exactement?

L'homoéopathie, dans l'interrogatoire remarquablement fouillé et détaillé qu'elle exige de ses malades, ne fait autrement que "prendre les mesures".

Son but est de trouver les remèdes qui s'adaptent vraiment au malade, et qui répondent non pas à un symptôme, ou à un

groupe de symptômes, mais à la totalité; car l'organisme humain représente avant tout une unité admirable et chaque partie qui souffre produit une répercussion dont se ressent toute l'économie.

Un simple furoncle, un mal de dents, etc... font réagir deux personnes tout à fait différemment, selon leur état constitutionnel. L'un sera de mauvaise humeur, énervé, énervant et agité, l'autre sera sans appétit, deviendra taciturne et cherchera à s'isoler pour être tranquille et seul. La même cause produira donc des effets très différents selon les tempérament et l'état constitutionnel de chacun de ces deux malades.

C'est précisément cet état constitutionnel, cet état général dont s'occupe le médecin homoéopathe, dont le but n'est pas de pallier les maux dont se plaint le patient, ni de les camoufler par des drogues suppressives qui ont l'air de soulager un instant, le mal se manifestant alors par d'autres symptômes, ou d'autres organes, mais bien d'agir sur le terrain lui-même et de favoriser tout ce qui peut aider les forces immunisatrices naturelles.

Ce traitement vise à renforcer et augmenter la défense naturelle contre ce qui attaque, envahit et trouble l'organisme humain.

Tout organe vivant possède en lui des défenseurs naturels remarquables, soit dans le sang, soit dans le système lymphatique, soit dans les glandes à sécrétion interne: thyroïde, glande pituitaire, surrénales, nerfs, etc., soit dans des organes comme le foie, la rate, la moelle des os, soit encore dans le système nerveux vago-sympathique. Tous ces éléments, quand la moindre invasion microbienne ou le moindre accident nous arrive, viennent à notre aide et sont autant de moyens de défense qui nous protègent réellement d'une façon admirable.

Pourquoi sommes-nous néanmoins attaqués par la maladie et pourquoi ne guérissons-nous pas plus rapidement? Cela dépend avant tout :

- a) de ce que nos ancêtres nous ont légué au point de vue des tares et vices organiques (état constitutionnel).
- b) De notre capacité de résistance générale (état général). Celle-ci amoindrie par des surmenages de tous genres, excès alimentaires, vices, mauvaises habitudes hygiéniques ou autres.

Ces tares ancestrales peuvent être modifiées par un programme de vie rectifiée, des prescriptions hygiéniques combinées aux remèdes constitutionnels qu'établira le médecin homoéopathe d'après la totalité des symptômes.

Un grain de blé ne poussera pas sur une table, il lui faut un sol approprié, de même les maladies ne se développent pas sans que le terrain soit préparé.

Le terrain joue donc un rôle essentiel et c'est pourquoi le médecin homoéopathe a besoin de connaître tant de détails, s'il veut vraiment faire une prescription rationnelle.

Pour les affections chroniques, il ne suffit pas de connaître un coin du tableau, mais la totalité, et c'est précisément la grande erreur de la médecine moderne et des spécialistes actuels, lesquels n'étudient qu'un organe et font de la thérapeutique parcellaire. Ils soignent seulement un petit groupe de symptômes et oublient que l'oeil, pas plus que l'oreille ou le coeur ne sont à part, isolés du corps, et qu'on ne peut les traiter sans connaître les relations qui les unissent à l'organisme entier.

Tout organe malade traduit sa souffrance, telle une sonnette d'alarme, par des manifestations qui ne sont que l'expression à cet endroit de moindre résistance, d'une cause profonde de l'organisme entier.

Certes le spécialiste peut être appelé, par ses connaissances, à préciser un diagnostic et à donner des conseils pour un organe donné, mais cela ne doit se faire que sous la direction du médecin général, qui le plus souvent, en traitant l'organisme comme un tout et non pas une partie, rétablit l'ordre et l'harmonie là où il y avait désordre et maladie.

Si le spécialiste, ou le médecin, ne traite que l'organe pour lequel il est consulté, très souvent alors le malade présente des douleurs et des symptômes dans un autre organe, par exemple des maux d'estomac, des insomnies, des maux de tête, des troubles du caractère, etc., qui ne sont toujours qu'un même effort de la nature à avertir le médecin intelligent d'un trouble plus profond dont la cause n'est pas atteinte dans cet organisme qui souffre, et c'est lui qui doit être soigné, non pas l'organe par lequel le mal cherche à s'exprimer.

Souvent avec ces traitements purement locaux, le pauvre malade décline visiblement jusqu'au moment où son état devient incurable et où la route ne peut plus se faire en sens inverse pour retrouver la santé!

Quand une soupape siffle sur une locomotive, personne n'aurait l'idée d'aller la boucher. Ce précieux signe avertisseur indique au mécanicien que le feu doit être modéré.

De même dans l'organisme, quand un organe crie sa souffrance, le médecin doit s'occuper de l'état général, de l'ensemble de tous les symptômes, et adapter sa prescription à cet ensemble.

Il n'y a pas de maladies locales, car elles ne sont que l'expression localisée d'un état défectueux.

Le médecin homoéopathe a besoin de poser de nombreuses questions ou de faire remplir un questionnaire très détaillé aux malades chroniques dont le cas est difficile, compliqué, et qui n'ont pu être soignés avec succès jusque là.

Beaucoup de malades disent: "Ce questionnaire est trop long, je n'ai pas le temps de répondre à tout cela".

Cela me rappelle celui dont l'automobile est en panne et qui demande au mécanicien de lui dire tout de suite ce qu'il faut faire avant même de lui laisser le temps de regarder son moteur!

Il est vrai que l'horloger à qui l'on remet une montre qui ne marche pas peut quelquefois, grâce à une simple goutte d'huile, la rendre réparée quelques secondes après à son propriétaire, mais cela est fort rare et tout horloger consciencieux la conserve, la démonte, examine toutes les pièces, et ce n'est qu'après un patient et minutieux travail qu'il peut la rendre en bon état.

Le médecin n'échappe pas à cette règle. On peut toujours donner à un malade un remède au pied levé! Cette pratique, hélas, n'est que trop fréquente, le médecin devant, d'après les malades, tout savoir immédiatement, et dès la première entrevue tout comprendre et tout connaître du malade qui le vient consulter!

Mais tout patient intelligent comprendra la nécessité absolue pour le médecin d'approfondir le cas et d'établir cette totalité des symptômes qui sera le seul guide pour une utile prescription. Car, enfin, les symptômes ne sont-ils pas la seule expression dont tout état maladif se révèle à nos sens?

Le véritable médecin homoéopathe ne soignera jamais un cas d'après quelques symptômes locaux, mais toujours en tenant compte de l'ensemble des symptômes. En soignant cet ensemble, il soigne tout ce que la nature nous offre comme "expression" de la maladie. Il soigne son malade, et si l'état est curable, le malade guérira.

Evidemment dans une affection aiguë, le problème est beaucoup plus simple, car la nature crie sa souffrance d'une façon plus manifeste, plus violente et beaucoup plus facile.

Les désirs et les aversions des malades, ainsi que toutes ses réactions sont intensifiées et la peinture est beaucoup plus riche en couleurs pour permettre cette précieuse individualisation permettant de distinguer ce cas des autres.

Tel pneumonique aura une soif d'eau glacée, tel autre, malgré la fièvre, refusera toute boisson, mais réclamera d'être découvert, ou le contraire.

Les symptômes qui servent à diagnostiquer ne servent qu'à indiquer le nom général de la maladie. Ces symptômes ne sont nullement suffisants au médecin homoéopathe, il lui faut les symptômes qui indiquent comment tel malade réagit à telle affection.

Pour la recherche du remède homoéopatique, il n'est donc pas suffisant de dire :

"J'ai mal à la tête".
 "Je souffre d'une sciatique".
 "Je tousse".
 "Mon intestin est constipé".

Ces indications sont trop vagues et ce serait pur hasard de choisir parmi des centaines de médicaments ceux correspondant justement aux données ci-dessus.

Mais si vous dites :

"J'ai mal derrière la tête",

et si vous ajoutez :

"Mon mal est mieux dans une chambre chaude, ou quand je marche à l'air, pire avant les orages, etc..."

ou :

"Je tousse moins quand je bois de l'eau froide, ou davantage après minuit".
 "Je ne suis constipée que pendant mes indispositions".
 "Ma sciatique commence au talon droit et s'étend à la cuisse; elle est mieux quand je marche et par la chaleur".

Alors vous faites ce que nous appelons de l'individualisation, et vous signalez ainsi précisément ce que le médecin doit connaître pour se guider dans le choix de votre remède.

Mais il faut être prudent et bien indiquer si l'amélioration à l'air, par exemple, ou par le froid ou le chaud, est une amélioration que ne concerne que la tête ou le dos, ou si c'est une amélioration de tout l'état général. Certains malades préfèrent l'air frais pour leurs maux de tête, mais se trouvent mieux dans une chambre chaude au point de vue général. D'autres ne soulagent leurs douleurs d'estomac que par des compresses chaudes, alors que l'absorption de liquides chauds augmente leurs douleurs, ainsi de suite...

Cette distinction est extrêmement importante pour le choix du remède curateur, car en homoéopathie, les effets des médicaments

n'ont pas été obtenus par la souffrance des animaux et par des méthodes de vivisection. Ce n'est pas sur le règne animal que l'expérimentation a porté, mais sur l'homme lui-même.

C'est au prix de sacrifices et de souffrances sans nombre que des médecins d'élite et quelques-uns de leurs amis - HAHNEMANN, le fondateur de l'homéopathie, le premier montra l'exemple - ont expérimenté les drogues et les substances les plus diverses, afin de noter systématiquement toutes les impressions ressenties.

Ce sont des êtres humains sains qui ont enregistré les effets de ces substances afin de les exprimer dans un langage qui put être homologué avec celui que présentent ces mêmes êtres humains atteints de maladies dites naturelles. Et c'est la comparaison des maladies dites "artificielles", provoquées par les drogues et les substances toxiques sur l'homme sain avec les maladies naturelles dont est affligé le genre humain que doit établir le médecin. Plus cette comparaison sera ressemblante et analogue, plus la guérison sera rapide et sûre, dans les cas de maladies curables.

Beaucoup de questions demandées par le médecin paraissent bizarres et inopportunes aux esprits ignorants, mais elles sont très importantes pour notre art et il serait trop long de vous exposer ici toutes les raisons de chacune de ces questions.

Vous ne pouvez connaître l'homéopathie sans une étude approfondie et les médecins qui pratiquent cette méthode ont non seulement étudié et pratiqué l'allopathie, mais ils ont ajouté à leur bagage scientifique cette étude longue et difficile, mais certainement remarquable et si riche en indications pour le soulagement et la guérison des malades.

Rappelez-vous que toujours, les symptômes difficiles à exprimer, soit au point de vue du caractère, soit au point de vue de certains défauts, de vices, de mauvaises habitudes, etc..., ces symptômes sont précisément la clé qui permet de comprendre tout le cas, car l'état mental est inséparable de l'état physique et les deux retentissent intimement l'un sur l'autre. On ne peut guérir l'un sans connaître l'autre.

Vos confidences seront examinées avec tout le sérieux et la bienveillance que comporte la compréhension d'un médecin dont le but est d'aider et de guérir.

Dans l'intérêt du malade, et si celui-ci est intelligent, il comprendra la bêtise de ceux qui pressent les médecins à leur donner très vite leur remède. Rien ne doit se faire à la hâte et au petit bonheur, mais au contraire avec réflexion, patience et calme.

Même dans les cas supposés faciles, laissez votre médecin, s'il en ressent le besoin et la nécessité, vérifier dans ses répertoires et dans ses Matières médicales ce qui lui semble opportun et utile pour une prescription curatrice. Ne le hâtez point.

Le vrai médecin homoéopathe, disait Kent, désire trouver un malade si bien instruit qu'il puisse lui dire: "Docteur, si vous doutez au sujet du remède que vous voulez me donner, ne me donnez rien; mais examinez d'abord tout ce qui pourra vous sembler utile et nécessaire pour en déterminer le choix.

Si après un certain temps la guérison ou l'amélioration ne se dessine pas, il n'a pas de moyen plus efficace pour le malade intelligent, s'il a rencontré un médecin consciencieux pratiquant selon la méthode du fondateur Hahnemann, que de lui dire: "Docteur, si vous n'êtes pas arrivé à me soulager, ne pensez pas que je vais essayer d'autres moyens, ou d'autres médecins. Je désire que ce soit vous-même qui trouviez mon remède et je ferai tout le possible pour vous donner les symptômes utiles pour baser votre prescription".

Cette attitude de confiance aidera à la fois médecin et malade, et nous'a valu souvent de belles guérisons.

Dans tout échec, n'oubliez pas non plus avant d'incriminer votre médecin ou son remède de penser à vous-même et à tous les écarts de régime, les incartades aux règles et à l'hygiène que vous avez commis, à toutes les fatigues et les émotions diverses que vous avez eues et qui, peut-être, sinon certainement, avec les petits palliatifs pris en cachette, sont les vraies causes à un résultat négatif que vous attribuez faussement à une méthode dont vous avez empêché l'action utile par votre propre faute, volontaire ou involontaire, consciente ou non.

* * *

CE QU'IL FAUT EVITER :

Tout remède différent doit être abandonné, car si vous voulez obtenir un effet optimal du remède de fond que votre médecin aura étudié, il faut qu'aucun autre médicament ne gêne son action. Que diriez-vous d'un orchestre dirigé par deux ou plusieurs chefs?

Évitez naturellement tout remède allopathique, aspirine, calmants, laudanum, bicarbonate, poudres lithinées, charbon, etc., qui sont souvent considérés comme inoffensifs et qui ont une action néfaste manifeste dans un traitement homoéopathe.

Évitez aussi tout autre médicament homoéopathique que celui prescrit par votre médecin, car vous provoquez par ce fait ce que nous appelons une interférence, qui peut modifier tout à fait le résultat que désire obtenir votre médecin.

Il existe ce que nous appelons des inimitiés médicamenteuses et certains remèdes se contrecarrent ou s'annihilent mutuellement.

Évitez les tisanes médicamenteuses (camomille, verveine, menthe), les purgatifs, la teinture d'iode, les savons médicaux ou désinfectants, certains rouges pour les lèvres, les lotions, teintures ou poudres pour les cheveux, le camphre et l'alcool camphré, les parfums, sauf la lavande, les liniments, les gargarismes, pastilles ou chlorate de potasse, pectorales ou autres.

Évitez les bains de pied aux saltrates, soude, formol, etc., les épilatoires et remèdes contre la transpiration ou odeur, les lavements médicamenteux, les injections de tous genres.

Évitez les huiles phéniquées, mentholées, boriquées, camphrées, goménolées.

Demandez conseil à votre médecin pour votre dentifrice, vos parfums, vos poudres et savons, car ils peuvent être une cause d'intoxication à ne pas négliger.

Au point de vue alimentaire, faites un usage très modéré de thé, café, vin, tabac, Évitez surtout les conserves et suivez les conseils diététiques particuliers à votre cas qui vous seront indiqués.

Ces conseils doivent être observés parce que la plupart de ces substances ci-dessus antidotent ou modifient l'action de certains remèdes homoéopathiques, provoquent des intoxications, ou encore suppriment certains maux qu'il faut se garder de camoufler.

Voilà le pourquoi de ces prescriptions très importantes à retenir.

*

* *